



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

22 | 2011

Les voix narratives du récit médiéval

---

# Introduction : Que veut dire « voix narrative » ?

Sophie Marnette et Helen Swift

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12505>

DOI : 10.4000/crm.12505

ISSN : 2273-0893

### Éditeur

Classiques Garnier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 1-7

ISSN : 2115-6360

### Référence électronique

Sophie Marnette et Helen Swift, « Introduction : Que veut dire « voix narrative » ? », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 22 | 2011, mis en ligne le 02 mars 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.12505>

---

## Introduction : Que veut dire « voix narrative » ?

« Qui voit ? Qui parle ? »<sup>1</sup>. Deux questions qui ont depuis longtemps animé l'étude du point de vue dans les textes narratifs – de la salle de classe du collège aux recherches des spécialistes de la narratologie. Cependant, les questions supplémentaires qui se dessinent derrière cette formule célèbre de Genette sont plus rarement posées : qu'est-ce qui constitue une voix dans un récit ? S'agit-il d'une entité comprise dans le texte, ou se rapporte-t-elle à des éléments du hors-texte, par exemple au moyen de la citation ? Une voix narrative, se limite-t-elle à la voix du narrateur, ou devrait-on adopter une acception plus souple qui accorderait ce statut à d'autres sujets parlants<sup>2</sup> ? Le présent recueil est le fruit d'une rencontre entre des spécialistes de linguistique et de littérature, qui se sont réunis lors de trois journées d'étude entre septembre 2008 et septembre 2009, autour du phénomène de la voix narrative dans des textes médiévaux du début du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Notre but était de nous arrêter sur ce phénomène qui n'avait pas encore reçu d'attention critique en tant que telle, alors que les questions qui en découlent – par exemple, sur les rapports entre la voix d'un narrateur et l'intention de l'auteur – ont sous-tendu bon nombre d'analyses de textes médiévaux. Certes, on compte des analyses apparentées dans le domaine de la poésie lyrique ou épique (y compris les chansons de geste)<sup>4</sup>, ou par rapport à certaines œuvres individuelles à titre de cas d'étude<sup>5</sup>, mais les textes narratifs ont échappé à un examen d'ordre plus global.

La première question qui s'impose – et qui nous a préoccupés tout le long du projet – paraît très simple, mais s'avère épineuse : comment définir une « voix » ? Il

---

<sup>1</sup> G. Genette, « Discours du récit : essai de méthode », *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 65-282.

<sup>2</sup> On envisagerait alors le terme de « voix narrative » à la fois comme voix *de* la narration (voix qui narre) et voix *dans* la narration (voix qui est narrée par le narrateur). Cette ambiguïté productrice était explicite dans le titre de notre groupe de recherche, qui s'appelait « Voices in Medieval French Narrative ».

<sup>3</sup> Nous tenons à remercier The British Academy de la bourse qui nous a permis de réaliser ce projet.

<sup>4</sup> Par exemple, S. Kay, *Subjectivity in Troubadour Poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, *Written Voices, Spoken Signs : Tradition, Performance, and the Epic Text*, dir. E. Bakker et A. Kahane, Cambridge, Mass/London, Harvard University Press, 1997, W. Calin, « L'Épopée dite vivante : réflexions sur le prétendu caractère oral des chansons de geste », *Olifant*, 8, 1980, p. 227-37.

<sup>5</sup> Notamment, *Le Roman de la rose* de Guillaume de Lorris et Jean de Meun : voir, par exemple, D. F. Hult, *Self-Fulfilling Prophecies : Readership and Authority in the First Roman de la rose*, New York, Cambridge University Press, 1986.

s'agit d'une notion si « évidente » qu'elle est en fait rarement formellement définie<sup>6</sup>. On pourrait s'attendre à ce que Genette, qui consacre un chapitre entier à la voix dans *Figures III*, en fournisse une définition bien développée. Il dit même, à la suite de deux points après le mot « voix » :

« aspect, dit Vendryès, de l'action verbale considérée dans ses rapports avec le sujet », ce sujet n'étant pas ici seulement celui qui accomplit ou subit l'action, mais aussi celui (le même ou un autre) qui la rapporte, et éventuellement tous ceux qui participent, fût-ce passivement, à cette activité narrative.<sup>7</sup>

On peut repérer d'autres moments dans ses écrits où il attribue un certain sens au mot. Dans l'introduction de *Figures III*, il précise que pour lui « la voix désignera un rapport avec le sujet (et plus généralement l'instance) de l'énonciation » et non seulement le sujet de l'énoncé lui-même, et que « la voix désigne à la fois les rapports entre *narration* et *récit* et entre *narration* et *histoire* »<sup>8</sup>. Cet empilage de définitions s'explique par le contexte dans lequel Genette essaie de cerner le phénomène. Il entreprend en effet une étude scientifique et structuraliste du discours narratif et l'idée de voix lui sert à la fois d'outil pour l'aider à articuler de façon détaillée les relations entre « histoire », « récit » et « narration »<sup>9</sup>, et de terme générique sous lequel il peut élaborer les distinctions de temps de la narration, de niveaux narratifs, de fonctions du narrateur, etc.<sup>10</sup> On remarque aussi la fréquence du mot « rapport » dans les définitions ci-dessus et la volonté de Genette d'élargir le champ d'intérêt du « sujet ». On peut donc suggérer que, malgré l'attention qu'il semble accorder à la « voix », Genette s'intéresse moins au phénomène en lui-même qu'à ce que ce con-

---

<sup>6</sup> On notera aussi que les termes de « voix » et de « point de vue » paraissent parfois interchangeables dans les écrits de certains linguistes qui travaillent sur les théories de l'énonciation (pour une discussion, voir S. Marnette, *Speech and Thought Presentation in French : Concepts and Strategies*, Amsterdam/New York, John Benjamins, 2005, p. 31-3). Si le second terme reçoit une définition dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* de D. Mainueneau et de P. Charaudeau, le premier bizarrement n'en a pas, mais l'article « Polyphonie » s'ouvre par ces mots : « terme emprunté à la musique qui réfère au fait que les textes véhiculent, dans la plupart des cas, beaucoup de points de vue différents : l'auteur peut faire parler plusieurs voix à travers son texte » (Paris, Seuil, p. 444).

<sup>7</sup> G. Genette, *op. cit.*, p. 226. La référence à Vendryès rappelle un passage antérieur (p. 76), où il avait mentionné cette définition qui se trouvait dans *Le Petit Robert*.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 76. Voir également M. Fludernik, « New Wine in Old Bottles : Voice, Focalization, and New Writing », *New Literary History*, 32, 2001, p. 619-638. Dans ce qu'il appelait un « post-scriptum » à certains éléments de *Figures III*, Genette reprend le sujet de la « voix », mais ne propose aucune révision de ses définitions (*Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983, p. 52-5).

<sup>9</sup> Elle est l'un de ses trois « champs d'études », les autres étant « temps » et « mode » (*ibid.*, p. 76).

<sup>10</sup> Ces aspects du discours narratif figurent parmi les sous-titres dans le cinquième chapitre (sur la « voix ») de *Figures III*.

cept lui permet d'explorer dans les rapports complexes entre les éléments du discours narratif<sup>11</sup>.

De fait, toute tentative de définition ne fait que susciter d'autres questions. On s'interroge par exemple sur la matérialité d'une voix : est-elle parole ou pensée (paroles intérieures), est-elle orale ou écrite ? Vue sous un angle psychanalytique, la voix peut être la partie non linguistique du discours : « l'altérité de ce qui se dit », pour citer Lacan<sup>12</sup>. L'unité d'une voix est également à contester, car il faut être attentif à la différence entre une voix individuelle et celle d'une collectivité (s'il est, en fait, possible de faire la différence) et le « je » peut parler au nom d'une ou de plusieurs personnes (ou bien de personne). De plus, les frontières entre « une voix » et une autre – qui pourraient servir à délimiter la portée du terme même – ne sont pas forcément évidentes ; pour discerner le passage d'une voix à une autre, il faut en effet regarder de près les démarques syntaxiques, lexicales ou stylistiques, et non pas se limiter à l'articulation explicite de ce passage, par exemple via le paratexte d'un manuscrit ou d'un imprimé (rubriques, mise en page, etc.).

Comme l'indique cette dernière remarque, la tâche de cerner une voix dans un récit se complique dès que l'on traite une œuvre prémoderne, et ce pour plusieurs raisons : on a affaire à une culture littéraire en cours de mutation entre un mode oral et des modalités écrites ; le nombre d'acteurs impliqués dans la production littéraire se multiplie, y compris le rôle du mécène ; l'horizon d'attente qu'apporte un genre quelconque n'est pas bien défini (puisque la définition du genre lui-même n'est pas sûre) ; et ainsi de suite. Notre groupe a adopté un axe de recherche volontairement pluridisciplinaire : les praticiens de la linguistique ont abordé l'étude de la voix narrative au moyen de plusieurs outils, tels que la linguistique de corpus et les théories de l'énonciation, ou en prenant comme cadre la narratologie<sup>13</sup> ; les spécialistes de littérature se sont servis, par contre, d'approches qui privilégient la nature du personnage – et même la personnalité – du « je »<sup>14</sup>, ou qui s'interrogent sur l'identité

---

<sup>11</sup> On note aussi qu'il est parfois difficile de distinguer dans ses écrits entre ce qu'il veut dire par « voix » d'une part, et d'autre part par « instance narrative ». Il dit préférer le terme de « voix » à celui de « personne » puisque le second porte trop de significations psychologiques (*ibid.*, p. 76), même si le premier n'en est certes pas totalement libre. Pour une critique des théories de Genette dans le contexte de la narratologie énonciative, voir S. Patron, « Enunciative Narratology : A French Speciality », *Current Trends in Narratology*, dir. G. Olson, Berlin/New York, De Gruyter, 2011, p. 312-335. Voir aussi A. Rabatel, « Genette, les voix du texte littéraire et les phénomènes d'hétérogénéité discursive », *Homo narrans : pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, Limoges, Lambert-Lucas, 2008, p. 381-93.

<sup>12</sup> J. Lacan, *Le Séminaire de Jacques Lacan : livre 10, l'angoisse*, éd. J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 318.

<sup>13</sup> Voir notamment A. Rabatel, *op. cit.*, S. Marnette, *Narrateur et points de vue dans la littérature française médiévale : Une approche linguistique*, Berne, Peter Lang, 1998, D. Maingueneau, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Dunod, 3<sup>e</sup> édition, 1993.

<sup>14</sup> Au bas Moyen Âge, on penserait surtout à la critique de Guillaume de Machaut ou de Christine de Pizan. Voir, entre autres, H. J. Swift, « The Poetic I », *A Companion to*

de ce « je » dans un réseau intertextuel<sup>15</sup>, sans se soucier trop de la spécificité de la dénomination « voix » au lieu de simple « identité ». Nous avons donc saisi l'occasion d'ouvrir un dialogue entre ces deux communautés de chercheurs afin de faciliter l'échange méthodologique.

La réflexion méthodologique se trouvait en effet au cœur de nos intérêts. C'est d'ailleurs pourquoi notre deuxième rencontre s'est consacrée à une remise en question de nos approches critiques (narratologique, codicologique, comparative, lexicale, etc.) et à une évaluation de plusieurs perspectives théoriques qui pourraient fournir de nouvelles manières d'aborder les problèmes auxquels nous étions confrontés dans nos propres recherches sur les voix narratives. Du côté littéraire, les écrits de R. Krueger, S. Gaunt et A. C. Spearing nous ont amenés à réfléchir, entre autres choses, à la valeur du terme « voix » pour une littérature qui s'oriente toujours vers un destinataire, à la représentation des voix dans le contexte matériel d'un texte (mise en page, rubriques), au rapport entre la voix et l'oralité, aux problèmes posés par la conceptualisation d'une voix comme issue d'une conscience individuelle et enfin à la circulation du discours (entre le passé et le présent ou parmi une communauté de lecteurs) dans la construction d'une voix<sup>16</sup>. Au cours de ces réflexions, nous avons noté, par exemple, qu'une voix peut être conçue à la fois comme point d'origine et point de destination, lorsqu'on a affaire à une littérature orientée vers un public (plus ou moins spécifique / concret) ; et que cette voix ne se construit que par sa réception par un public. En outre, quoiqu'il faille reconnaître l'importance de la transition entre une culture orale et une textualité écrite au Moyen Âge, en ce qui concerne la définition d'une voix, il ne faut pas perdre de vue d'autres moyens de représentation qui ne dépendent pas de cette distinction binaire – soit la communication visuelle ou gestuelle. Du côté linguistique, plusieurs aspects de la théorie de l'énonciation (elle-même un rassemblement hétérogène de théories) ont alimenté notre exploration du foisonnement des voix narratives, la création d'un encadrement complexe du « je » étant un trait caractéristique frappant des récits médiévaux, surtout au lendemain du *Roman de la rose*. Convient-il de parler d'une hiérarchisation ou plutôt d'une circulation, d'un narrateur-personnage ou d'un personnage en tant que narrateur ? La distinction entre sur-énonciation et sous-énonciation d'A. Rabatel, le débat entre D. Maingueneau et M. Perret sur le statut du monologue, et les travaux de J. M. López Muñoz, S. Marnette et L. Rosier sur le discours rapporté ont

---

*Guillaume de Machaut: An Interdisciplinary Approach to the Master*, dir. J. Bain et D. McGrady, Leiden, Brill, 2011, p. 47-73.

<sup>15</sup> Par exemple, R. Morris, « Machaut, Froissart, and the Fictionalization of the Self », *Modern Language Review*, 83, 1988, p. 545-55.

<sup>16</sup> R. Krueger, « The Author's Voice: Narrators, Audience and the Problem of Interpretation », *The Legacy of Chrétien de Troyes*, dir. N. J. Lacy, D. Kelly et K. Busby, Amsterdam, Rodopi, 1987, t. I, p. 115-40, S. Gaunt, « Fictions of Orality in Troubadour Poetry », *Orality and Literacy in the Middle Ages*, dir. M. Chinca et C. Young, Turnhout, Brepols, 2005, p. 119-38, A. C. Spearing, *Textual Subjectivity: The Encoding of Subjectivity in Medieval Narratives and Lyrics*, Oxford, Oxford University Press, 2005. Une bibliographie plus ample, compilée au cours du projet et portant plus de 250 titres touchant à l'examen des voix narratives, se trouve sur notre site web : <http://web.me.com/sophie.marnette/Voice/Bibliography.html>.

nourri notre discussion<sup>17</sup>, surtout s'agissant des voix du récit qui ne sont pas celles du narrateur.

Le résumé des contributions ci-dessous fera voir les façons dont les participants du groupe ont intégré (ou bien interrogé) ces éléments méthodologiques dans leurs analyses pour enrichir leurs articulations de l'activité des voix narratives. Ce dossier ne prétend pas à un traitement complet des voix narratives du récit médiéval, mais il se distingue à la fois par son dialogue pluridisciplinaire et par son questionnement de la constitution même de l'idée de « voix ». De fait, les fruits d'une telle interrogation apparaissent déjà dans certaines de nos conclusions provisoires sur le statut de toute voix qui parle dans un récit médiéval ou sur l'approche critique qu'on devrait adopter pour la repérer. Il faut se rappeler, par exemple, que le « je qui parle » dans un texte n'est ni une entité unitaire ni une présence plénière, et que ce qu'il dit peut être à la fois la manifestation et l'effacement d'une voix, de même que les marques de discours (soit textuelles, soit paratextuelles) peuvent être des marques de l'absence d'une voix aussi bien que de sa présence. Par ailleurs ce « je qui parle », présent ou lointain, peut être féminin, masculin ou indifférencié, et cette question du genre – éminemment d'actualité – révèle des enjeux idéologiques et sociologiques au sein du texte et dans son au-delà<sup>18</sup>. Lorsqu'on affine sa conscience critique, on devient également sensible au discours que l'on emploie pour décrire l'activité des voix narratives, afin d'éviter des *a priori* peu appropriés, tels que l'existence d'une conscience humaine derrière chaque moment de discours à la première personne.

Chimène Bateman (Wadham College, Oxford) adopte la perspective polyphonique de Bakhtine pour étudier le personnage de Malebouche du *Roman de la rose*, cette fascinante allégorie de la médisance qui fait re-circuler les discours des autres en les décontextualisant ou en les inventant, et qui rappelle d'ailleurs curieusement la voix narrative de Jean de Meun.

Rosalind Brown-Grant (Université de Leeds) étudie la façon dont le narrateur du *Livre des faits de messire Jacques de Lalaing* (c. 1470) emploie les locutions à base de *je*, *nous* et *vous*, et dont il mêle ainsi les ressources de la chronique et du roman pour construire sa propre voix d'auteur et créer chez le lecteur un certain « horizon d'attente ».

---

<sup>17</sup> A. Rabatel, « L'effacement énonciatif et ses effets pragmatiques de sous- et de sur-énonciation », *Formes et stratégies du discours rapporté : approches linguistique et littéraire des genres de discours*, dir. J. M. Lopez Muñoz, S. Marnette et L. Rosier, *Estudios de Lengua y Literatura francesas*, 14, p. 33-61, S. Marnette, *op. cit.* Voir la bibliographie du groupe pour d'autres références.

<sup>18</sup> De fait, la question du genre (« gender » en anglais) intéresse beaucoup les médiévistes, surtout, plus récemment, par rapport aux aspects formels des œuvres littéraires. Voir, par exemple, H. Dell, *Desire by Gender and Genre in Trouvère Song*, Woodbridge/Rochester, D. S. Brewer, 2008, S. Gaunt, *Gender and Genre in Medieval French Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, C. Liaroutzos et A. Paupert (dir.) « La Discorde des deux langages. Représentations des discours masculins et féminins du Moyen Âge à l'Âge classique », *Textuel*, 49, 2006.

Emma Cayley (Université d'Exeter) envisage les voix en tant que présence et absence dans le *Debat Reveille Matin* d'Alain Chartier (c. 1423) et le *Debat de l'homme mondain et du religieux* attribué à Guillaume Alexis (c. 1450), deux textes dont la forme poétique même exprime et suscite le désir érotique tout en impliquant les interlocuteurs, narrateur et auteur masculins au cœur d'un dialogue où l'objet féminin du désir est absent.

Miranda Griffin (St. Catharine's College, Cambridge) s'intéresse à la figure ovidienne d'Écho en tant qu'emblème de la voix poétique et à ses résonances dans *Narcissus et Dané*, un roman court du XII<sup>e</sup> siècle, ainsi que dans la réitération de ce texte dans le parodique *Cristal et Clarie* (XIII<sup>e</sup> siècle).

Thomas Hinton (Jesus College, Oxford) se penche sur la façon dont les *vidas* et *razos* occitanes effacent la voix performative de la chanson troubadouresque au profit de la voix impersonnelle et « auctorisée » du commentateur, ancrée dans l'espace de l'écriture vernaculaire des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Dominique Lagorgette (Université de Savoie et Institut Universitaire de France) s'appuie sur l'étude du manuscrit Hunter 252 et de l'incunable d'Antoine Vérard (1486) pour montrer que les voix narratives dans les *Cent nouvelles nouvelles* sont construites à la fois par le texte, par le paratexte (en-têtes, rubriques-noms) et par l'image, mais que leur gestion diffère sensiblement dans les deux ouvrages.

Sophie Marnette (Université d'Oxford) propose une analyse énonciative et narratologique de la représentation des voix féminines et masculines dans les fabliaux, en tenant compte de leur contexte et du rôle que les personnages jouent dans ces récits à rire du XIII<sup>e</sup> siècle.

Jonathan Morton (Université d'Oxford) souligne le caractère artificiel des voix féminines de Raison, Nature et de la Vieille dans le *Roman de la rose* tout en notant que loin de bouleverser l'espace privilégié du savoir intellectuel habituellement masculin, ces voix témoignent des peurs masculines en ce qui concerne aussi bien le corps féminin que la menace représentée par des femmes qui participeraient au discours théorique.

Finn E. Sinclair (Girton College, Cambridge) observe l'importance que la mémoire textuelle et intertextuelle joue dans la structuration de la subjectivité au sein des dits amoureux de Froissart, ce qui complique encore la façon dont on peut parler de « voix » dans ces textes en vers du XIV<sup>e</sup> siècle.

Helen J. Swift (Université d'Oxford) fait appel à *Textual Subjectivity* d'A. C. Spearing et à la distinction linguistique entre énonciateur, locuteur et énoncé pour s'interroger sur le statut des voix de femmes dans *Le Palais des nobles dames* (1534) de Jehan Du Pré, tout en envisageant les éléments paratextuels, la position de l'auteur et le rôle du lectorat lors du récit des histoires des nobles dames.

Comme l'indiqueront les articles compris dans ce volume<sup>19</sup>, notre investigation des voix narratives ouvre sur d'importantes questions d'ordre global sur la tex-

<sup>19</sup> Les articles représentent un échantillon de nos recherches. Leurs réflexions ont profité de beaucoup de discussions et d'échanges de connaissances au cours du projet. Nous tenons donc à remercier tous les membres du groupe pour leurs précieuses contributions : Chimène Bateman, Rosalind Brown-Grant, Emma Campbell, Emma Cayley, Thomas Hinton, Juan Manuel López Muñoz, Dominique Lagorgette, Jonathan Morton, Finn Sinclair.

tualité médiévale, comme celles de savoir comment cerner l'autorité discursive ou comment repérer les principes structuraux d'une œuvre donnée.

Sophie Marnette et Helen Swift  
University of Oxford